Publié dans Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique) 64, 121-139, 2016,
source qui doit être utilisée pour toute référence à ce travail

Pratiques, attitudes et représentations linguistiques à Riverview, Nouveau-Brunswick

Julie PERRET
Université de Neuchâtel
ju.perret90@gmail.ch

New Brunswick is one of the ten provinces of Canada. It has the particularity of being the only one that is officially bilingual. This makes its linguistic situation unique in Canada. English and French are nevertheless not equally represented on this territory. We went to Riverview, a town that has only 8% of French speakers, against 92% of English speakers, to see what people think of this situation and how they deal with it in their everyday life. As we will see, almost all French speakers are bilingual. On the contrary, this is not the case for the English speakers. We will see that, even though English speakers expect French speakers to speak English to them and have sometimes a bad opinion of French and French speaking people, they tend to wish that the situation evolves to a more equal bilingualism. Also, they seem to be affected by the lack of means being at their disposition to learn French correctly.

1. Introduction

Le Nouveau-Brunswick est l'une des dix provinces du Canada. Il a la particularité d'être la seule province canadienne à bénéficier d'un bilinguisme officiel anglais-français, depuis la promulgation de la *Loi sur les langues officielles* de 1969. Selon le recensement 2011 de Statistique Canada[1], les francophones (langue maternelle) du Nouveau Brunswick formaient une minorité de 31.6 % par rapport aux anglophones (64.9%). Comme c'est souvent le cas dans une telle situation, ce sont les membres du groupe minoritaire qui sont plus fréquemment bilingues (Boudreau & Gadet 1998; Boudreau & Dubois 2001; Boudreau & Violette 2009). Ainsi, 68% des francophones ont déclaré parler l'anglais, contre seulement 16% d'anglophones bilingues. Malgré le statut bilingue de la province, le bilinguisme individuel n'est donc de loin pas généralisé. De plus, les locuteurs francophones et anglophones ne sont pas répartis de manière homogène dans le Nouveau-Brunswick. Il existe des régions à nette majorité anglophone, d'autres à nette majorité francophone, et enfin des zones mixtes dans lesquelles les deux communautés sont co-présentes. Ce sont ces caractéristiques qui rendent la situation linguistique du Nouveau-Brunswick particulière (Boudreau 2005).

1 http://www.statcan.gc.ca/tables-tableaux/sum-som/l02/cst01/demo11b-fra.htm

Le bilinguisme des francophones est à la fois un avantage et un inconvénient dans l'environnement majoritairement anglophone de la province. En effet, selon les témoignages recueillis, il leur procure un net avantage sur le marché du travail tout en affaiblissant cependant le statut du français. Étant donné que les francophones savent aussi l'anglais, les anglophones peuvent trouver inutile d'apprendre le français et de respecter les droits linguistiques de la minorité. De ce fait, il se manifeste parfois un sentiment d'inégalité et d'injustice chez les membres de la minorité, qui peut être à l'origine d'une série de conflits et de désaccords.

Dans ce contexte bien spécifique, mon collègue Simon Gabay et moi-même avons porté notre intérêt sur les deux villes de l'agglomération du Grand Moncton (voir carte n° 1, page suivante) qui s'opposent le plus clairement du point de vue linguistique. Riverview, relié au centre ville de Moncton par deux ponts sur la rivière Petitcodiac, 19'128 habitants en 2011, possède une large majorité anglophone, avec 17'005 personnes (88.9%) ayant l'anglais comme langue maternelle, contre seulement 1'460 le français[2]. Dieppe, en revanche, est majoritairement francophone avec environ 72.38% de francophones sur une population de 23'310 personnes en 2011[3]. Entre ces deux, Moncton, avec 69'074 habitants en 2011[4] et environ 31% de locuteurs francophones, fait pour ainsi dire le pont entre ces deux communautés.

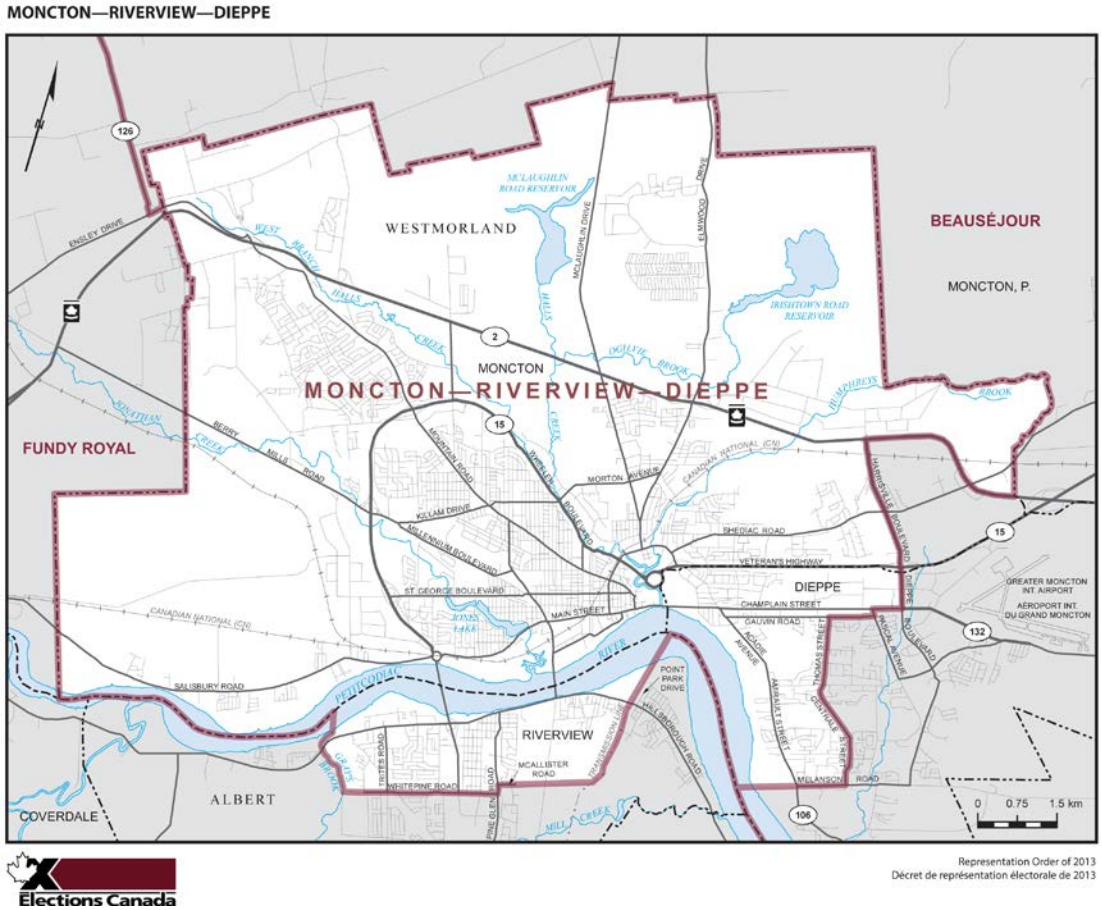
Simon Gabay et moi-même avons orienté nos recherches vers les mêmes problématiques, bien qu'inversées d'un point de vue linguistique, afin de traiter Riverview et de Dieppe sous les mêmes angles de vue: nous nous sommes intéressés en particulier à la problématique du contact de langues entre le français et l'anglais dans la région de Moncton. Nous avons voulu savoir comment les habitants des deux villes perçoivent et vivent leur situation linguistique particulière, et comment ils perçoivent les locuteurs de la langue qui n'est pas la leur et se situent par rapport à eux. Sur la base de ces interrogations communes, Simon Gabay s'est concentré sur Dieppe (voir sa contribution dans ce même fascicule). Quant à moi, je ne parlerai ici que des résultats obtenus à Riverview.

---

2 http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=E&Geo1=CSD&Code1=1306020&Geo2=PR&Code2=13&Data=Count&SearchText=riverview&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom=&TABID=1

3 http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=1307045&Geo2=PR&Code2=13&Data=Count&SearchText=Dieppe&SearchType=Begins&SearchPR=13&B1=All&Custom=&TABID=1

4 http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=1307022&Geo2=PR&Code2=01&Data=Count&SearchText=moncton&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom=&TABID=1



Carte n° 1: notre terrain d'enquête: les villes de Riverview et de Dieppe dans la région du Grand Moncton[5]

2. Méthodologie

Simon Gabay et moi-même avons élaboré deux questionnaires parallèles, en français pour Dieppe, et en anglais pour Riverview, avec les mêmes questions (voir le questionnaire reproduit en annexe). Toute notre enquête était évidemment anonyme.

La première partie du questionnaire comprenait des questions fermées de nature sociolinguistique concernant le genre, l'âge et la profession des interviewés, ainsi que leur lieu de domicile.

La seconde partie, "usages linguistiques", comprenait onze questions, en grande majorité fermées, sur les pratiques linguistiques "objectives" de nos informateurs: langue(s) parlé(es) dans l'enfance en famille, avec les grands-parents, les parents, et les frères et sœurs; langues parlées actuellement avec les partenaires, les amis, au travail, dans les commerces et dans les bureaux de différentes administrations.

Dans la troisième partie du questionnaire, de nature plus subjective et qualitative, nous avons posé six questions ouvertes concernant les opinions de

5 http://www.elections.ca/res/cir/maps2/images/atlas/13007.pdf, 7.2.2016

nos informateurs et/ou leurs attitudes à l'égard de leur langue et de celle d'autrui, au sujet de la situation bilingue à Moncton, au centre-ville, dans les banlieues, et au Nouveau-Brunswick en général. Nous avons également voulu savoir comment ils se sentent face à un locuteur de l'autre langue (le français pour les anglophones et l'anglais pour les francophones).

Nous avons tenté ainsi de connaître d'une part les *pratiques* linguistiques de nos informateurs et d'autre part de déceler leurs *attitudes* – toujours selon leur auto-évaluation – afin de cerner la problématique des langues en contact dans la région de Dieppe et de Riverview.

2.1 Limites

Notre questionnaire – réalisé en Suisse, avant notre voyage, sur la base de nos lectures sur la situation au Nouveau-Brunswick et aidés par nos professeurs – présente plusieurs limites. Dans l'impossibilité de réaliser une préenquête pour le tester, nous ne nous sommes rendus compte que sur le terrain qu'il comportait des lacunes et que certaines questions n'étaient peut-être pas posées de manière idéale. Nous avons par exemple oublié de demander dans quelle(s) langue(s) nos informateurs regardent la télévision et écoutent la radio. Nous avons tenté d'y remédier une fois sur place, en posant aux gens des questions qui ne figuraient pas sur le questionnaire, mais ces questions ajoutées a posteriori n'ont pas systématiquement été posées. Même s'il n'est donc pas possible de les exploiter de façon systématique, les réponses obtenues pourront cependant contribuer à préciser la description de la situation.

3. Déroulement de l'enquête

Nous disposions d'une journée, exactement, pour soumettre les questionnaires et récolter des données à Riverview. Nous étions trois[6]. Nous nous sommes partagé la zone en deux, formant une équipe de deux personnes, la troisième parcourant seule son secteur. Le temps ne nous permettant pas, ou difficilement, d'interroger des personnes dans la rue (nous étions fin avril et l'hiver canadien peinait à s'en aller), nous nous sommes dirigés de préférence vers les centres commerciaux, les petits commerces (épicerie, boulangerie, etc.), les restaurants et les fast-food. Nous avons toujours abordé les gens en anglais, en nous présentant et en expliquant notre projet, dans la limite de ce qui peut être dit pour ne pas biaiser les données recueillies. Nous leur avons demandé s'ils étaient d'accord de participer à l'enquête, en mettant l'accent sur le fait que les questionnaires étaient strictement anonymes et que les réponses qu'ils nous donneraient ne seraient utilisées que pour la recherche. Dans le cas où une personne refusait, nous n'insistions évidemment pas. Lorsqu'une

[6] Simon Gabay et moi-même avons été aidés par Gaëlle ten Broek qui par ailleurs a réalisé une autre enquête présentée dans ce fascicule, et que je tiens à remercier ici.

personne acceptait, nous lui proposions plusieurs manières de procéder, lui laissant le choix: remplir le questionnaire par elle-même, nous laisser l'interroger et remplir le questionnaire pour elle avec ses réponses, ou nous laisser l'interroger et l'enregistrer, afin de recueillir, en plus des données écrites, des précisions orales. En procédant ainsi, nous avons pu récolter trente-huit questionnaires à Riverview, remplis par dix-sept hommes et vingt-et-une femmes nés entre 1937 et 1999 ayant des professions très diverses, allant de caissiers à ingénieurs, en passant par étudiants et retraités[7].

4. Résultats

4.1 Pratiques linguistiques des informatrices et informateurs

Nos résultats coïncident bien avec les indications de Statistique Canada quant au profil linguistique de Riverview, mais permettent d'entrevoir la complexité des situations linguistiques présentes dans la région de Moncton. [8]

4.1.1 Langue(s) parlée(s) dans l'enfance

What is your first language / What are the first languages you spoke during your childhood, before going to school?	anglais	français	les deux	total
langue parlée avec les parents	29	5	4	38
langue parlée avec les grands-parents	29	5	4	38
langue parlée avec les frères et sœurs	31	5	2	38

Comme on pouvait s'y attendre pour la population de Riverview, une importante majorité des personnes interrogées sont des locuteurs exclusivement anglophones. Une personne – il en sera question plus bas – est francophone monolingue; quatre ont grandis bilingues.

4.1.2 Langue(s) parlée(s) avec la famille

Which language(s) do you currently use at home?	anglais	français	les deux	total[9]
langue parlée avec les parents	32	2	1	35
langue parlée avec les frères et sœurs	32	4	1	37
langue parlée avec les enfants	23	4	2	29

[7] Le temps et les moyens disponibles ne nous ont pas permis de stratifier notre corpus de manière représentative en fonction des groupes sociaux habitant à Riverview. Notre sondage ne pourra donc révéler que certaines grandes tendances.

[8] Dans les tableaux qui suivent, nous reproduisons les questions posées en anglais, comme dans le questionnaire, tout en donnant les réponses obtenues en français.

[9] Quand le total des 38 personnes interrogées n'est pas atteint, cela signifie que pour certaines personnes, le cas ne se présentait pas.

En comparant les chiffres obtenus pour la première langue parlée de nos interlocuteurs avec leurs pratiques linguistiques actuelles, on croit observer un léger glissement en faveur de l'anglais, mais qui n'est pas statistiquement significatif. Cela concerne toute la série des questions portant sur les pratiques linguistiques en famille et dans le cercle amical (tableaux 4.1.3 - 4.1.6).

4.1.3 Langue(s) parlée(s) du/de la partenaire

Does your partner speak the same language as you do?	
oui	30
non	3
informateurs bilingues	2
le cas ne se présente pas	2
sans réponse	1
total	38

4.1.4 Autres langue(s) parlée(s) par le/la partenaire

Does your partner also speak another language? *Si oui, laquelle?*	
oui – 3 francophones qui parlent anglais avec leur partenaire – 10 anglophones dont le/la partenaire parle aussi le français – 2 anglophones dont le/la partenaire a des notions de français – 1 anglophone dont le/la partenaire parle aussi le russe	16
non	12
total	28[10]

4.1.5 Langue(s) parlée(s) dans le couple

Which language do you speak together?		
– locuteurs anglophones:	12	
anglais		8
anglais et français		4
– locuteurs bilingues anglais/français	1	
français		1
– locuteurs francophones	1	
anglais		1

[10] Les totaux varient d'une question à une autre car toutes les personnes interrogées n'ont pas répondu à toutes les questions.

4.1.6 Langue(s) parlées dans le cercle amical

Which language(s) do you speak with your friends?	
anglais:	28
anglais et français	6
français	1
sans réponse[11]	3
total	38

4.1.7 Pratiques bilingues: "In case of bilingualism, how do you choose which [language] you use?"

C'est la première question ouverte du questionnaire, qui a permis d'obtenir des réponses nuancées.

– Sur les 26 personnes qui ont répondu à cette question, un tout petit peu plus que la moitié, 14, ont répondu que le choix s'oriente automatiquement sur l'anglais. La plupart ne donne pas de raison particulière à cela.
– 8 personnes affirment que le choix s'opère en fonction du contexte. Le choix se ferait donc en fonction des gens avec lesquels on se trouve, selon la langue dans laquelle les interlocuteurs sont le plus à l'aise.
– 1 personne explique que ce n'est pas un choix, étant donné qu'elle ne parle que l'anglais.
– 1 personne affirme simplement que c'est normal, mais ne semble pas avoir saisi le sens de la question.
– 1 personne déclare qu'il est presque attendu de la part des francophones de parler anglais lorsqu'ils sont en présence d'anglophones.
– 1 personne répond qu'elle et ses amis parlent d'abord en anglais, et qu'ils passent en français si cela est nécessaire.
– 1 personne affirme que les francophones résistent s'ils sont majoritaires, et que les anglophones s'entrainent à parler français.
– 1 personne anglophone déclare qu'elle ferait un effort pour parler français, car les francophones locaux font eux l'effort de parler anglais lorsqu'ils se trouvent confrontés à des anglophones.
– Selon 1 personne, la langue change au fil de la discussion de l'anglais vers le français et du français vers l'anglais.

Dans l'ensemble, on constate que le plus souvent, l'anglais prend le dessus sur le français et que c'est bien souvent aux locuteurs francophones de faire l'effort d'adaptation.

[11] Il s'agit de locuteurs anglophones monolingues qui ont dû trouver la question non pertinente.

4.1.8 Langue dominante

Which language do you speak more often?	
anglais:	34
anglais et français «moitié-moitié»	1
français	3
total	38

La réponse est sans appel: dans la vie courante de nos informateurs, l'anglais domine.

4.1.9 Langue(s) au travail

Which language(s) do you speak at work?	
anglais:	26
anglais et français	7
français	1
question non pertinente (personnes retraitées, étudiant-e-s)	4
total	38
Which one is the more frequent?	
anglais:	32
français	1
«ça dépend»	1

Une fois de plus, c'est l'anglais qui l'emporte largement: le monde du travail est dominé par l'anglais.

4.1.10 Autres pratiques linguistiques

Which language(s) do you speak with the sales assistants / the waiters(-resses) / … when you are in a shop / a coffee shop / a restaurant /…?	
anglais:	35
anglais et français, «moitié-moitié»	1
français	2
What language do you speak at the following administrative offices?	
– administration communale et provinciale	
anglais:	32
«ça dépend»	3
français dans les bureaux de l'administration provinciale	3
français dans les bureaux de l'administration communale	2
sans réponse	1

– bureau de poste	
anglais:	33
«ça dépend»	3
français	2

Dans toutes les réponses obtenues, le nombre de personnes s'adressant en français ou dans les deux langues dans ces bureaux correspond au nombre de locuteurs francophones que nous avons rencontrés à Riverview. Il n'est pas surprenant que ces derniers utilisent leur première langue dans les bureaux de l'administration. Cependant, nous n'avons pas posé la question de savoir où se localisent les bureaux dans lesquels ils parlent en français. Il aurait été intéressant de savoir si les employés des bureaux administratifs de Riverview sont capables ou non de répondre en français si on s'adresse à eux dans cette langue.

Le résultat général de notre enquête consacrée aux pratiques linguistiques n'a rien de surprenant, au vu de la situation linguistique générale de Riverview: c'est invariablement l'anglais qui prend le dessus sur le français; la pratique majoritaire de l'anglais est confirmée. Reste à savoir ce que les locuteurs pensent de cette situation.

4.2 Opinions et attitudes des personnes interviewées

4.2.1 Attitudes à l'égard de la situation bilingue du Grand Moncton et du Nouveau-Brunswick en général: "What do you think of the bilingual English-French situation in Moncton, downtown and in the suburbs? And in New-Brunswick?"

Cette question divise assez les personnes que nous avons interrogées (32 réponses obtenues).

– 17 personnes pensent que la situation bilingue est une bonne chose et apporte du positif à la communauté. Le fait d'évoluer dans un milieu bilingue permet plus facilement l'acquisition d'une seconde langue, ce qui est indéniablement un avantage.

– 7 ont un avis plus mitigé. La situation bilingue ne leur pose pas de problème. Ils ne montrent cependant pas un grand enthousiasme à son égard; ils s'en accommodent simplement.

– 8 personnes n'aiment pas la situation. Elles ressentent des tensions, ont un sentiment d'injustice par rapport aux inégalités qui existent entre les locuteurs bilingues et les non-bilingues, dans la recherche d'emplois notamment. Ils expriment une envie de changement, que le bilinguisme de certains ne soit plus source de discrimination. Et ils ont l'impression qu'on

leur impose ce bilinguisme malgré eux, et qu'on leur en parle trop, en bref qu'il prend trop de place.

On trouve donc parmi nos informateurs ceux qui tirent avantage de cette situation, et ceux qui en souffrent. Nous serions tentés d'avancer l'hypothèse que les premiers ont plus de facilité à apprendre une autre langue et à s'adapter, alors que les derniers sont moins souples. Il serait intéressant de se pencher sur cette question, que nous n'avons pas pu approfondir, lors d'une autre recherche.

4.2.2 Les rapports entre locuteurs anglophones et francophones

Par quatre questions, nous avons cherché à sonder les rapports entre locuteurs anglophones et francophones ou, plus précisément, comment les premiers perçoivent les derniers et se sentent par rapport à eux. Les réponses sont variées.

4.2.2.1 "In your opinion, what do the French speakers think of English?" (19 réponses)

– 6 personnes ont un avis très négatif. Ils trouvent les francophones impolis, ignorants, hautains et ont l'impression qu'ils se croient supérieurs à eux.
– 5 personnes ont une image positive des francophones. Ils les trouvent respectueux, et pensent qu'ils ont un bon rapport avec l'anglais, étant donné que la plupart d'entre eux le parlent et que cela représente un atout pour eux.
– Entre ces deux extrémités. 8 personnes ont un avis plus partagé. Elles pensent que l'attitude et l'opinion des francophones dépend de plusieurs facteurs, tels que leur origine et leur niveau d'éducation. Une personne affirme qu'il existe un respect mutuel, mis à part dans le travail. Elle n'explique pas davantage son point de vue, mais on peut deviner un lien avec les inégalités qui existent, ou du moins qui sont perçues, entre les locuteurs bilingues et les locuteurs non-bilingues.

Comme on le voit, toutes les personnes interrogées ont jugé le rapport des francophones aux anglophones, plus que leur rapport à l'anglais lui-même, comme cela était demandé dans la question. Cette observation est intéressante dans la mesure où il semblerait que pour ces personnes l'opinion sur la langue de l'autre se confond avec l'opinion sur l'autre. La langue apparaît comme une partie intégrante de l'identité, dont il est difficile de se départir.

Malgré cela, 4 personnes ont répondu à la question telle que nous l'avions imaginée. 3 d'entre elles ont simplement déclaré que l'anglais est facile à apprendre pour les francophones, et la dernière que les francophones sont indifférents à la question. 4 personnes enfin ont avoué qu'elles ne savaient pas et/ou qu'ils n'y avaient jamais réfléchi.

Dans l'ensemble, il ressort des avis recueillis qu'il est difficile pour les locuteurs de prendre du recul par rapport à la langue de l'autre.

4.2.2.2 "How do you feel in front of French speakers? Why?" (26 réponses).

Les résultats sont instructifs.

– 10 personnes déclarent se sentir bien face à des locuteurs francophones. Sur les 10, 7 sont bilingues ou ont des notions de français suffisantes pour comprendre ce qu'on leur dit.
– 3 disent être à l'aise, sans donner plus d'explications.
– 1 personne affirme se sentir bien, mais note que les francophones peuvent parfois être grincheux.
– 2 personnes répondent simplement qu'elles n'ont pas de problème avec cela.
– 14 personnes, en revanche, se sentent mal à l'aise face à des locuteurs francophones; le contact avec les francophones est perçu comme une épreuve. Nous avons recueilli un grand choix d'épithètes forts qui reflètent un important malaise de la part de ces personnes qui déclarent se sentir bêtes, bizarres, confus, nerveux, mal à l'aise, perdus, anxieux, parfois ignorés, et même désespérés. Relevons que sur ces 14 personnes, 7 émettent le souhait de mieux parler français.

Il nous semble intéressant de noter que, bien que l'anglais soit majoritaire dans la région de Moncton et à Riverview en particulier – et qu'il soit plus difficile pour les francophones de s'imposer dans ce contexte – ce sont de nombreux anglophones qui se sentent mal à l'aise lors des contacts plurilingues. La présence même du groupe minoritaire semble donc incommoder certains membres du groupe majoritaire.

4.2.2.3 "Do you think French speakers have to make an effort and speak English?" (31 réponses).

– 12 personnes répondent de manière affirmative, sans nuance ni exception: il est du devoir des francophones de faire des efforts pour parler anglais lorsqu'ils se trouvent avec des anglophones.
– À l'inverse, 2 personnes déclarent que c'est au contraire aux anglophones de parler français. Précisons cependant que l'une de ces personnes était une dame retraitée qui ne parle que le français, un peu par principe, et qui vit pourtant à Riverview. Il n'est pas étonnant qu'elle souhaite que l'on fasse des efforts à son égard: elle s'affirme en effet comme étant une francophone vivant dans une province bilingue.

Les autres avis recueillis sont moins tranchés.

– 3 personnes nuancent leurs propos en affirmant que les francophones doivent faire des efforts, mais que cela va dans les deux sens, et que les anglophones doivent également faire l'effort de parler français.
– 10 personnes pensent que tout dépend du contexte. Le choix se fait en fonction de la personne que l'on a en face de soi et de l'endroit où on se trouve. L'idée commune est que les francophones qui sont à l'aise en anglais et qui se trouvent dans une zone majoritairement anglophone doivent faire l'effort de parler anglais. Au contraire, si ceux-ci ne sont pas à l'aise en anglais, on ne peut pas les obliger à le parler, tout comme on ne peut pas forcer un anglophone qui ne sait pas le français à le parler. Enfin, si un francophone se retrouve face à un anglophone, mais dans une zone francophone, on ne peut pas exiger de lui qu'il fasse l'effort.
– 1 personne constate simplement qu'il est plus commun que ce soient les francophones qui fassent l'effort, car ils sont meilleurs en anglais que ne le sont les anglophones en français.
– Les 3 réponses restantes sont plus lapidaires et plus difficiles à interpréter. 1 personne répond simplement "pas vraiment" et 2 déclarent "qu'ils pourraient essayer un peu plus".

Dans l'ensemble, il semblerait donc que – de manière théorique du moins, dans leur auto-évaluation – les 12 anglophones "durs à cuire", sans le moindre égard pour les francophones (et les 2 francophones à cheval sur leurs principes), sont minoritaires. Les avis plus nuancés et plus tolérants semblent prévaloir. Il est évidemment impossible de savoir si, malgré l'anonymat que nous leur avions garanti, certains de nos interlocuteurs ont voulu se présenter comme plus tolérants qu'ils ne le sont dans la vie de tous les jours. Mais il n'est pas exclu non plus que, dans la région de Moncton du moins, une politique favorable au plurilinguisme porte lentement ses fruits, dans la majorité anglophone également. C'est une question qui devrait être approfondie, de préférence par des chercheurs externes aux deux communautés linguistiques sur place – nous regrettons de ne pas avoir été en mesure de le faire.

4.2.2.4 "Would you like the situation to change? If yes, what would be the ideal situation?" (38 réponses)

– 10 personnes interrogées répondent qu'elles ne souhaitent pas que la situation change, car elle est bien comme elle est.

Les 28 autres informateurs, par contre, aimeraient que la situation évolue.

– 22 personnes aimeraient se diriger vers une situation plus bilingue et plus équitable. Elles souhaiteraient que tout le monde connaisse la langue de l'autre, que chacun soit à l'aise dans n'importe quelle situation lorsqu'il doit

s'exprimer, que les moyens mis en place, telle que l'immersion en français, dans le système scolaire, soient plus efficaces et plus accessibles, et qu'il y ait une plus grande ouverture à l'autre et à sa langue.

– 3 personnes souhaiteraient que la situation change, mais sont pessimistes: elles pensent que ce n'est tout simplement pas possible.

– A l'inverse de ceux qui souhaiteraient que le bilinguisme s'instaure chez tout le monde, 2 personnes sont totalement fermées au bilinguisme et au français, et voudraient que Riverview devienne exclusivement anglophone.

– Enfin, nous avons rencontré un jeune homme qui avait un avis bien tranché sur la question et qui nous a fait part de son inquiétude quant à la situation présente. Il nous a déclaré qu'il souhaiterait que les anglophones tournent la page sur leurs conflits avec les francophones et qu'ils se rendent compte que la discrimination ne mène qu'aux bains de sang. Et, de plus, qu'il croit déceler chez les anglophones une colère telle qu'elle pourrait potentiellement mener à une guerre civile.

Ces propos montrent que la question des langues et du bilinguisme peut amener certaines personnes à des points de vue extrêmes. Heureusement, ce n'est pas le cas de la grande majorité des personnes que nous avons interrogées. Au contraire, 22 informateurs sur 28 (sans compter les personnes qui semblent satisfaites de la situation actuelle) nous ont fait part de leur désir de rassembler les deux communautés dans un bilinguisme qui permettrait à chacun de se sentir bien avec lui-même et avec les autres.

4.2.4 L'emploi des médias

Comme nous l'avons mentionné au point 2.1. ci-dessus, nous avons ajouté "en cours de route" deux questions qui ne figuraient pas dans notre questionnaire initial. La première était de savoir dans quelle(s) langue(s) nos informateurs écoutent la radio et regardent la télévision; la seconde se rapportait au chiac, la forme de langue caractéristique "mélangée de français et d'anglais" qui s'est développée dans la région de Moncton (Perrot 2005).

En ce qui concerne la radio et la télévision, sur les 27 personnes à avoir répondu à la question, 21 déclarent écouter la radio et regarder la télévision exclusivement en anglais, indépendamment des programmes. 5 varient entre le français et l'anglais, en fonction des programmes. Le hockey, par exemple, est diffusé à la télévision en français. Il est intéressant de relever que notre locutrice francophone habitant à Riverview, qui affirme ne s'exprimer qu'en français partout, où qu'elle aille – sauf quand elle ne réussit pas à se faire comprendre – et qui est fermement persuadée d'être dans son bon droit, se résout quand même à accéder aux informations concernant le Canada en anglais. Finalement, une seule personne parmi les locuteurs francophones rencontrés

sur place déclare regarder la télévision et écouter la radio seulement en français.

4.2.5 Regards sur le chiac

Pour ce qui est du chiac, nous n'avons pas demandé à nos sujets de nous le décrire, mais simplement de nous dire ce qu'ils en pensent.

Sur les 14 personnes à avoir répondu à cette question, 6 ont émis un avis positif, contre 6 avis négatifs. Parmi les 2 personnes restantes, une n'a jamais entendu parler du chiac, et l'autre n'avait pas connaissance de l'existence d'un terme spécifique pour définir cette forme de langue, qu'elle connaît pourtant, qu'elle comprend même et qui ne lui pose aucun problème.

Le terme qui a été utilisé à plusieurs reprises par les personnes ayant un avis positif sur le chiac est "drôle". Selon elles, le chiac est marrant et fonctionnel. 2 personnes sur les 6 parlent elles-mêmes le chiac; l'une l'a utilisé à l'école, alors qu'elle était en immersion francophone.

Pour ce qui est des personnes exprimant un avis négatif, elles affirment que le chiac est compliqué, difficile à comprendre, et irritant. De plus, il tirerait l'éducation vers le bas, étant donné que, selon une des personnes interrogées qui fait preuve d'une attitude plutôt puriste sans vraiment comprendre le phénomène, c'est "un mélange de slang français et de slang anglais".

Le moins qu'on puisse dire, c'est que les avis sont très partagés au sujet de cette forme de langue qui n'a pas d'équivalent dans la population anglophone de la région de Moncton…

5. Discussion

Le but de notre recherche était de mieux comprendre les pratiques linguistiques des personnes vivant à Riverview, ainsi que leurs opinions et attitudes face à la situation bien particulière de leur région située à l'intersection entre les populations anglophones et francophones du Nouveau-Brunswick.

Le bilinguisme officiel de la province du Nouveau-Brunswick, avec une asymétrie entre les deux groupes linguistiques, est à l'origine de certaines tensions au sein de la population. En nous rendant à Riverview où moins de 8% des résidents sont francophones, nous nous attendions, premièrement, à être témoins de pratiques linguistiques dominées par l'anglais, et dans un second temps, à voir émerger des attitudes plutôt réservées, voire même négatives, face au français. Pour le premier point c'est bel et bien ce qu'il s'est passé. Nous avons vu qu'une forte majorité des habitants de Riverview peut se contenter de parler anglais dans la vie de tous les jours et qu'un nombre non négligeable parmi les locuteurs anglophones se trouve dans l'incapacité de s'exprimer en français. Au contraire, la totalité des francophones interrogés ont déclaré être

capables de parler anglais, dans le cas où la personne en face ne parle pas français. Ces résultats confirment bien que c'est surtout le groupe minoritaire qui est bilingue.

En ce qui concerne les attitudes des anglophones, soulignons tout de même que la moitié environ des personnes interrogées nous a fait part de son désir de parler français, et une majorité d'entre eux souhaiterait même que la situation change et que le bilinguisme devienne une réalité pour un plus grand nombre d'anglophones, ce qui n'est pas le cas actuellement. En fait, il semblerait même que les locuteurs anglophones rejettent le français non pas parce qu'ils sont réticents au plurilinguisme et au bilinguisme de la province, mais plutôt parce qu'ils sont dans l'incapacité de s'exprimer convenablement en français; les rencontres avec les francophones les mettent par conséquent mal à l'aise. On pourrait en conclure qu'une meilleure scolarisation des anglophones en français pourrait considérablement dédramatiser la situation.

Cette vision positive n'est certainement pas vraie pour tout le monde. Nous avons recueilli le récit d'une personne qui montre bien à quel point certains anglophones de Riverview sont hostiles au français. Au moment de l'inauguration d'un monument à Riverview, il fut question de savoir dans quelle(s) langue(s) figureraient les textes sur les plaques explicatives du monument. Un groupe de personnes fit alors fortement opposition à ce que les plaques soient gravées dans les deux langues. Il n'était pas question pour eux d'y accorder une place au français. C'est finalement une gravure bilingue qui y fut inscrite.

Ce genre d'attitude ne représente pas la majorité des gens de Riverview, qui souhaiteraient même – en théorie du moins – pouvoir devenir bilingues. N'oublions pas, cependant, qu'il existe une contradiction entre les souhaits et les pratiques des locuteurs anglophones. En effet, d'un côté ils émettent le vœu que l'on mette à leur disposition plus de moyens pour apprendre le français, mais d'un autre côté, peu de locuteurs disent faire l'effort de parler français lorsqu'ils se trouvent face à des locuteurs francophones. De même, presque personne ne prend la peine de regarder la télévision ou d'écouter la radio en français alors qu'ils auraient ainsi la possibilité de "se faire l'oreille" et de se familiariser avec la langue de leurs concitoyens. Pourquoi donc ne profitent-ils pas davantage des possibilités qui sont déjà à leur disposition? Que faudrait-il faire pour amorcer un changement de ces attitudes qui semblent profondément ancrées? Ce sont des questions qui mériteraient d'être étudiées dans de futures recherches.

Bibliographie

Boudreau, A. (2005): Le français en Acadie: maintien et revitalisation du français dans les provinces Maritimes. In A. Valdman, J. Auger & D. Piston-Halten (éds.), Le français en Amérique du Nord: état présent. Québec. (Les Presses de l'université Laval). 439-454

Boudreau, A. & Dubois, L. (2001): Langues minoritaires et espaces publics: Le cas de l'Acadie du Nouveau-Brunswick. Centre de recherches en linguistique appliquée. Université de Moncton. Canada.

Boudreau, A. & Gadet, F. (1998): Attitudes en situation minoritaire: L'exemple de l'Acadie. Université de Moncton. Université de Paris. Canada – France.

Boudreau, A. & Violette, I. (2009): Savoir, intervention et posture en milieu minoritaire: les enjeux linguistiques en Acadie du Nouveau-Brunswick. Langage et société, 129, 13-28.

Perrot, M.-E. (2005): Le Chiac de Moncton: Description synchronique et tendances évolutives. In A. Valdman, J. Auger & D. Piston-Halten (éds.), Le français en Amérique du Nord: état présent. Québec. (Les Presses de l'université Laval). 307-326

Site internet: Statistique Canada http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/

6. Annexes

Université de Neuchâtel unine

QUESTIONNAIRE N° ☐

Attitudes et pratiques des francophones et anglophones dans les quartiers de Dieppe et de Riverview

(English below)

Partie 1 : Données personnelles (nous garantissons l'anonymat de vos réponses)

1. Vous êtes : ¨ un homme ¨ une femme
2. Année de naissance : .....
3. Profession : .....

Partie 2 : Pratiques linguistiques

4. Quelle est la première langue / Quelles sont les premières langues que vous avez parlées dans votre enfance, avant d'entrer à l'école ? (plusieurs mentions possibles)

   4.1. avec vos grands---parents

   a) français ¨ b) anglais ¨ c) autres :

   ..... d) le cas ne se présente pas ¨

   4.2. avec vos parents

   a) français ¨ b) anglais ¨ c) autres :

   ..... 4.3. avec vos frères et/ou sœurs

   a) français ¨ b) anglais ¨ c) autres :

   ..... d) le cas ne se présente pas ¨

5. Quelle(s) langue(s) parlez---vous **actuellement** à la maison ? (plusieurs mentions possibles.) 5.1. avec vos parents

   a) français ¨ b) anglais ¨ c) autres :

   ..... d) le cas ne se présente pas ¨

   5.2 avec vos frères et/ou sœurs

   a) français ¨ b) anglais ¨ c) autres :

   ..... d) le cas ne se présente pas ¨

Université de Neuchâtel unine

QUESTIONNAIRE N° ☐

5.3 avec vos enfants

a) français ☐ b) anglais ☐ c) autres : ……

d) le cas ne se présente pas ☐

6. Votre partenaire parle--t--il(/--elle) la même langue que vous?

a) Oui ☐ b) non ☐

6.1 Votre partenaire parle--t--il(/--elle) aussi une autre langue ?

a) Oui ☐ laquelle : …… b) non ☐

Si oui, laquelle parlez--vous ensemble ? ……

7. Quelle(s) langue(s) parlez--vous avec vos amis ? (plusieurs mentions possibles.)

a) français ☐ b) anglais ☐ c) autres : ……

7.1 En cas de bilinguisme, comment s'opère le choix de la langue ?

……

8. Quelle est la langue que vous parlez **le plus souvent** ?

a) français ☐ b) anglais ☐ c) autres : ……

9. Quelle(s) langue(s) parlez--vous au travail?

a) français ☐ b) anglais ☐ c) autres : ……

9.1 Laquelle est la plus fréquente?

a) français ☐ b) anglais ☐ c) autres : ……

10. Quelle(s) langue(s) parlez--vous avec les vendeurs(--- euses) / serveurs(---euses).. dans les magasins / cafés / restaurants /...?

a) français ☐ b) anglais ☐ c) autres : ……

11. Quelle langue utilisez--vous dans un bureau d'administration...

11.1 communal?

a) français ☐ b) anglais ☐ c) autres : ……

11.2 provincial?

a) français ☐ b) anglais ☐ c) autres : ……

11.3 au bureau de poste?

a) français ☐ b) anglais ☐ c) autres : ……

Université de Neuchâtel unine

QUESTIONNAIRE N°

12. Est-ce que vous pensez que c'est un atout ou un désavantage d'être francophone à Riverview?

a) Oui ¨ b) non ¨

Pourquoi?

……

13. Qu'est-ce que vous pensez de la situation bilingue français-anglais à Moncton, au centre-ville, dans les banlieues, dans l'ensemble du Nouveau-Brunswick?

……

14. À votre avis, que pensent les locuteurs anglophones du français?

……

15. Comment vous sentez-vous face à des locuteurs anglophones? Pourquoi?

……

16. Est-ce que vous pensez que les anglophones devraient/doivent faire l'effort de parler en français?

……

17. Souhaiteriez-vous que la situation change? Si oui, quelle serait selon vous la situation idéale?

……

18. Comment définissez-vous votre langue : français acadien, français de Moncton, français des Maritimes, français canadien, autre :

……

Nous vous remercions chaleureusement de votre participation à notre enquête.

Institut des sciences du langage et de la
communication Centre de dialectologie et d'étude
du français régional Université de Neuchâtel
Prof. Federica Diémoz et Andres
Kristol Avenue DuPeyrou 6
CH-2000
Neuchâtel Suisse

Votre adresse courriel si vous désirez recevoir les résultats de notre enquête :